

On a recueilli des restes de saints et des restes d'anges, des restes d'apôtres et de patriarches, des restes de Vierge et de Christ même !

Mais que sont ces précieux débris ?... Que sont-ils devenus ?

Il reste encore des murs épais, des masses contre lesquelles en vain on a fait pleuvoir la plus épouvantable mitraille. Et, supposons que la rage parvienne enfin, à force de coups répétés, à ébranler les murs de cette forteresse chrétienne et française, il restera encore, il restera toujours des pierres que l'on peut broyer mais qu'on ne saurait anéantir.

Et de cette dernière poussière où se mêle le fer ennemi, que fera-t-on ?

Entre autres solutions, deux extrêmes ont surgi.

On laissera ces ruines telles que les auront faites la barbarie et la haine. Elles seront un monument pour l'histoire, elles diront aux générations qui viennent, s'il en vient encore, ce qu'étaient le progrès, la science, l'art, la culture teutonne ! Elles seront là, pour entretenir jusqu'à la fin des siècles la haine nationale pour le peuple qui a été le bourreau de la Cathédrale martyre. Elles seront là, ces ruines, pour autoriser toutes les représailles, pour y pousser :